

Paysage sous surveillance
Médée-Matériau

Christian Saint-Pierre

Numéro 114 (1), 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24884ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Pierre, C. (2005). Compte rendu de [Paysage sous surveillance : *Médée-Matériau*]. *Jeu*, (114), 69–71.

Paysage sous surveillance*

Ce n'est pas avec son intellect qu'on écrit une pièce. Je ne peux comprendre le matériau ou le texte qu'en me battant avec.

Heiner Müller¹



Médée-Matériau (Rivage à l'abandon, Matériau-Médée, Passage avec Argonautes)

TEXTES DE HEINER MÜLLER ; TRADUCTION : JEAN JOURDHEUIL ET HEINZ SCHWARZINGER. MISE EN SCÈNE : BRIGITTE HAENTJENS, ASSISTÉE DE COLETTE DROUIN ; DRAMATURGIE : STÉPHANE LÉPINE ; SCÉNOGRAPHIE : ANICK LA BISSENIÈRE ; COSTUMES : LOUIS HUDON ; LUMIÈRE : CLAUDE COURNOYER ; MUSIQUE : ROBERT NORMANDEAU ; MAQUILLAGES ET COIFFURES : ANGELO BARSETTI. AVEC ANNIE BERTHIAUME, SYLVIE DRAPEAU, ÉMILIE LAFOREST, MATHILDE MONNARD ET GAÉTAN NADEAU. COPRODUCTION DE SIBYLLINES ET DE L'USINE C, PRÉSENTÉE À L'USINE C DU 19 AU 30 OCTOBRE 2004.

plus lucides de la seconde moitié du XX^e siècle, après *Quartett* (Espace GO, 1996) et *Hamlet-machine* (Sibyllines, 2001).

Publiée en 1982, *Médée-Matériau* est une relecture cinglante du célèbre mythe de la magicienne, barbare, étrangère, épouse trahie, meurtrière et infanticide que la pièce d'Euripide, entre autres, fit passer à l'histoire.

*Titre d'un court texte de Heiner Müller paru aux Éditions de Minuit en 1985.

1. Extrait d'un entretien accordé à Sylvère Lotringer, intitulé « Allemand, dites-vous ? », dans Heiner Müller, *Fautes d'impression. Textes et entretiens*, Paris, Éditions de l'Arche, 1991, p. 89.

2. Cette volonté a d'abord incité la créatrice à signer la mise en scène d'un collage intitulé *Je ne sais plus qui je suis* (1998). Vinrent ensuite *Marie Stuart* de Dacia Maraini (TNM, 1999), *Malina* d'Ingeborg Bachman (Sibyllines/FTA, 2000), *Mademoiselle Julie* de Strindberg (Espace GO, 2001), *l'Éden Cinéma* de Duras (Théâtre français du CNA/Sibyllines/FTA, 2003) et la *Cloche de verre* d'après l'œuvre de Sylvia Plath (Théâtre de Quat'Sous/Sibyllines, 2004).

3. Après *Électre* d'Euripide (Espace GO, 2000) et *Antigone* de Sophocle (Trident, 2002).

Tragédie de l'affrontement et de la division, la partition autorise une nouvelle fois Müller à réfléchir sur le destin tragique de l'Allemagne. Pourtant, interrogeant des réalités plus vastes encore que les désillusions du communisme, l'œuvre émet une détonation entendue aux quatre coins de la planète. Stéphane Lépine exprime fort justement la vocation symbolique dont les siècles (et tout particulièrement le XX^e) ont chargé Médée : « [...] dans toutes ces guerres de pouvoir (et de principes aussi) répétées au fil des siècles et d'une civilisation à l'autre, toujours Médée (comme Électre) devient une métaphore du refus, du refus de l'adaptation, de la compromission, de la collaboration, incarne une figure de combattante, de résistante, de révolutionnaire, d'intellectuelle[...] » En énonçant ainsi la mission de Médée, le complice de Brigitte Haentjens semble en quelque sorte réitérer la nécessité d'une appropriation du mythe par la directrice de Sibyllines.

Quatuor

Les comédiennes Sylvie Drapeau et Annie Berthiaume, la soprano Émilie Laforest et la danseuse Mathilde Monnard parviennent à exprimer tout le spectre des contradictions et des écartèlements de Médée. Berthiaume assure la première partie (*Rivage à l'abandon*), un court monologue qui, en unissant l'antique au contemporain, campe la dimension universelle du récit qu'on s'apprête à rejouer, souligne la présence de toutes ces Médée dans l'histoire intime et politique de l'humanité, de toutes ces femmes sacrifiées par la marche irrépressible du monde. Sylvie Drapeau, plus incandescente que jamais, en pleine possession de ses moyens, porte à bout de bras la deuxième partie (*Matériau-Médée*), véritable cœur de l'œuvre, bouleversante invective que Médée adresse à Jason. Ornée d'une crinière de cheveux évoquant l'animalité de son personnage, tout entière absorbée par la rage et la blessure de Médée, la tragédienne trouve un rôle à sa mesure. De l'amoureuse bafouée à la meurtrière barbare, il n'est pas une subtilité de la mythique figure qu'elle ne sache traduire avec justesse.

En livrant le destin colossal de Médée au savoir-faire de quatre interprètes, Haentjens donne une ampleur peu commune à son déjà riche vocabulaire gestuel. Amalgamant postures sexuelles et parades de séduction, danses orientales et violentes empoignées, la metteuse en scène puise parmi des images plus ou moins stéréotypées, attitudes physiques traditionnellement associées à l'asservissement de la femme (mannequins, meneuses de claques, majorettes, danseuses de cabaret) afin d'articuler un



4. Stéphane Lépine, *Matériaux pour Médée : fragments et réflexions autour de Médée-Matériau de Heiner Müller mis en scène par Brigitte Haentjens*, Publications Sibyllines, 2004, p. 8.

savant discours du corps. Poings serrés, colonnes vertébrales arc-boutées, membres retenus ou reliés les uns aux autres en un indénouable enchevêtrement, les quatre femmes – leurs regards le plus souvent rivés sur l'assistance – entretiennent une communication éminemment chorégraphique.

Dans la froideur comme dans les larmes, dans les épanchements aussi bien que dans la cruauté, dans la plainte ou dans le cri, le quatuor adopte les comportements d'un chœur. La représentation accorde une nouvelle signification au chœur tragique, non seulement d'un point de vue physique, tel que décrit plus haut, mais également dans le sens musical du terme. L'interprétation mise en effet largement sur le chant et la musicalité de gémissements, respirations et rugissements. Si les quatre interprètes participent à ces litanies, Émilie Laforest donne à entendre la douleur brute du personnage, des sons aigus que l'on croirait sortis d'une flûte, des notes longues et stridentes dont l'émission s'avère à la fois émouvante et insupportable. La gorge semble alors adopter la fonction vitale d'une soupape en mesure de purger la plus extrême des souffrances.

Stratèges, vêtus des étoffes rougeoyantes que Louis Hudon a imaginées pour chacune d'elles, les quatre Médée se déplacent minutieusement entre les parois de l'imposante enclave qu'Anick La Bissonnière a érigée à même le sol bétonné de l'Usine C. Très denses, les ambiances sonores de Robert Normandeau enveloppent littéralement la représentation. Au début du spectacle, signaux, crépitements, sifflements et interférences donnent l'insupportable impression de se trouver au cœur même d'un brasier. Relevant presque de la magie, les éclairages de Claude Cournoyer semblent prendre plaisir à se jouer de nos perceptions. Entretenant un redoutable dialogue avec l'espace, la lumière bouleverse les proportions, fait mentir la perspective, parcourt par moments les murs comme un liquide ruisselant.

Pendant la majeure partie de la représentation, semblable à une épave, Jason (Gaétan Nadeau) est échoué dans son fauteuil. La scène finale (*Paysages avec Argonautes*), digne d'une tragédie shakespearienne, lui donne la parole. Gambadant de gauche à droite de manière plutôt risible, il prononce son texte avec un détachement qui exprime toute la veulerie et l'impuissance du personnage. Ironiquement armé d'une télécommande, le guerrier décérébré incarne l'insatiable soif de puissance qui dévore les nations riches. Ici plus qu'ailleurs encore apparaît le talent de Müller à employer les grandes œuvres de la dramaturgie mondiale comme des filtres révélant sans fard les enjeux de son époque. Il donne ainsi naissance à l'une des plus percutantes charges jamais écrites contre le capitalisme et ses méfaits.

Brigitte Haentjens avait trouvé en Müller un interlocuteur qui lui convenait fort bien. Elle affirme aujourd'hui avoir revisité, parmi les réalisations de l'écrivain allemand, toutes celles qui suscitaient son intérêt. Souhaitons qu'elle croise d'autres figures de l'ampleur de Médée, d'autres plumes de l'envergure de Müller, d'autres œuvres où poser sa marque unique et nécessaire. **J**

Médée-Matériau, mis en scène
par Brigitte Haentjens (Sibyllines/
Usine C, 2004). Sur la photo :
Gaétan Nadeau, Annie Berthiaume,
Sylvie Drapeau et Mathilde
Monnard. Photo : Lydia Pawelak.